
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 7 (1979)

DOI: 10.11588/fr.1979.0.49397

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

gence et de son caractère, mais aussi celles d'une vaste culture personnelle. Il avait compris l'importance de la propagande politique et il l'avait organisée, lui donnant une perfection et une efficacité encore jamais atteintes. Il avait compris que l'Eglise catholique avait beaucoup souffert, durant le siècle précédent, d'une infériorité dans le domaine de l'érudition et de la science, face aux novateurs protestants. Il avait compris l'arme que pouvait représenter une bibliothèque bien composée, l'arsenal qu'elle pourrait représenter pour les défenseurs de la foi catholique.

Témoignant d'une profonde connaissance de l'histoire de la France de Louis XIII, clair et solide, le livre de M. Jörg Wollenberg constitue une importante contribution non seulement à l'histoire du livre et de la culture française, mais une importante contribution à notre connaissance de Richelieu. On souhaiterait sa traduction en français.

René PILLORGET, Paris/Amiens

Wolfgang Hans STEIN, *Protection Royale. Eine Untersuchung zu den Protektionsverhältnissen im Elsaß zur Zeit Richelieus (1622-1643)*, Münster i. W. (Aschendorff) 1978, XI-647 p.

Encore un ouvrage sur l'Alsace durant la Guerre de Trente Ans, consacré en fait à la genèse, à la typologie et à l'évolution de la pénétration française sous la forme de la protection envisagée à la fois dans le temps et dans l'espace. Celui-ci inclut toute l'Alsace avec ses marges méridionales: Montbéliard, évêché de Bâle et abbaye de Lure.

Après une première partie, très succincte, consacrée à la situation diplomatique de l'Alsace et aux deux traditions françaises relatives à la protection, le gros de l'ouvrage contient la genèse des protections, alors qu'une dernière partie analyse le passage de la protection à la souveraineté. Son principal mérite est de reprendre le problème des ambitions françaises en direction du monde germanique à partir des sources. Avant 1618 l'Alsace, une mosaïque territoriale complexe, constitue une zone limite de l'Empire non encore touchée par les visées étrangères. En fait c'est la pénétration française en Lorraine à partir de 1631 qui fait entrer l'Alsace dans le champ des ambitions de Richelieu.

La genèse de la protection permet de distinguer quatre étapes. De 1622 à 1630 la protection est un moyen politique: l'espace lorrain et alsacien ne tient encore qu'une place secondaire par rapport à la politique italienne. Mais en 1631 la protection devient un moyen d'intervention politique en vue de contrôler l'espace situé sur la rive gauche du Rhin entre Bâle et Coblenche, notamment pour obtenir un passage sur le Rhin en vue de renforcer la présence politique en Allemagne face aux ambitions suédoises. Mais cette politique se heurte à la méfiance de Strasbourg et des principautés protestantes qui préfèrent s'allier à une puissance plus éloignée et moins encombrante, la Suède. Avec la mort du roi Gustave-Adolphe et l'élimination politique de la Lorraine se produit une nouvelle étape: la protection devient gage de neutralité dans une conjoncture mili-

taire incertaine qui commence à dévaster l'Alsace. En même temps la France pratique une nouvelle politique allemande: au lieu d'un seul passage du Rhin, Richelieu désire établir une chaîne de forteresses de Coblenz à Brisach afin de mettre tout le Rhin à *la dévotion du Roy*. A partir de la Lorraine la France cherche à implanter des bastions de protection en Alsace. Or contrairement à toute une historiographie traditionnelle qui présente l'installation des garnisons françaises comme la conséquence d'un appel des princes territoriaux, les comtes de Hanau-Lichtenberg et le comte de Salm pour les villes de Saverne et Haguenau, W. S. parvient à démontrer, de manière assez convaincante d'ailleurs, que la protection française a été imposée par la force, tant à Bouxwiller, menacé par une armée impériale, qu'à Haguenau et à Saverne, où la convention militaire imposée de force n'est ratifiée par les deux villes qu'au seul nom du comte de Salm. Assez vite celles-ci apparaissent comme le point de départ d'une extension de la protection dans tout le nord de la Basse-Alsace, préfigurant ainsi déjà la politique de réunion. En Haute-Alsace par contre cette politique connaît des échecs en raison de la présence suédoise, sauf sur les marges: Lure, Montbéliard et de manière plus lâche, à Porrentruy. Jusqu'en 1634 la politique française agit bien plus avec les moyens politiques de la neutralité qu'avec la force militaire. En fait cette politique se heurte à la résistance suédoise, provoquant de multiples tensions par les ambitions sur les deux forteresses de Philippsbourg et de Brisach où sont engagées de manière totale les forces suédoises et impériales. L'ambition de contrôler le Rhin a pesé sur les relations avec les états protestants et la Suède et le bilan se limite à une ceinture de clientèles au pied des Vosges de Porrentruy à Saverne.

L'effondrement de la puissance militaire suédoise à Nördlingen va créer un vide que la France s'empresse de combler dans une nouvelle phase. Les villes à garnison suédoise passent toutes, sauf Benfeld, à la France qui voit alors plus l'espace alsacien dans sa totalité que les divers seigneurs et villes en particulier. C'est la fin de la politique de protection remplacée par un système d'alliances.

Une dernière partie plus brève analyse les conséquences de la protection durant la participation militaire de la France à la guerre. Sous le poids des contraintes militaires le contenu des traités évolue au profit du protecteur qui contrôle de plus en plus la politique extérieure des protégés. La protection évolue vers l'occupation militaire et l'abus de pouvoir des gouverneurs qui accaparent une partie croissante du pouvoir civil, désarment les bourgeois et expulsent les éléments qui résistent. Les territoires alsaciens voient se dissoudre la solidarité antérieure et connaissent en plus une décomposition politique et sociale. Un très bon passage est l'analyse de onze commissions de gouverneurs qui se voient attribuer certains pouvoirs de discipline sur les habitants. Leur fonction évolue du rôle militaire vers une source de revenu. La protection est progressivement réduite par les droits particuliers pour se borner à une faveur purement formelle dans la souveraineté française sur l'Alsace: en 1643 seuls Colmar et Montbéliard bénéficient encore du véritable statut de protection avec les droits y afférant, dont la souveraineté militaire.

Enfin le volume contient d'importantes annexes, dont tous les textes connus des différents traités de protection, au nombre de neuf, 14 cartes. Le travail s'appuie

sur un important dépouillement d'archives dans 15 dépôts allemands, 28 français, cinq suisses et quatre autrichiens. D'une lecture agréable, à part des longueurs sur Montbéliard qui semble avoir été privilégié, l'ouvrage éclaire de manière convaincante les débuts de la pénétration française. Le seul regret est la sous-estimation du sentiment d'abandon de l'Alsace par l'Empire, perceptible depuis des décennies tant dans la ville que dans l'évêché de Strasbourg.

Bernard VOGLER, Strasbourg

Richard VAN DÜLMEN, *Die Utopie einer christlichen Gesellschaft. Johann Valentin Andreae (1586–1654), Teil 1*, Stuttgart (Fromann-Holzboog) 1978, 295 p. (Kultur und Gesellschaft 2/1).

L'étude de l'Aufklärung a donné lieu à de nombreux travaux et le tome 5, 1977 de *Francia* témoignait de la variété des études à cette période et notamment aux origines de ce mouvement. L'auteur a déjà publié plusieurs volumes ou articles et connaît parfaitement les hommes et les idées de cette période. J. V. Andreae évoque en France les idées des Rose-Croix et ses ouvrages qui ont été traduits en français sont la *Fama fraternitatis*, et la *Chymische Hochzeit* que d'ailleurs précédemment M. van Dülmen a réédités. Le présent livre montre que J. V. Andreae mérite une attention beaucoup plus grande et que son œuvre a une portée plus étendue: il est pasteur luthérien, écrivain et en rapport avec de nombreux théologiens, philosophes et érudits de son temps. Dans la biographie que lui consacre l'auteur, on voit le grand nombre de ses voyages qui le mènent même à Genève en 1611, dont il apprécie même l'organisation ecclésiastique et le contrôle moral qui y est exercé sur les citoyens. Ce qui domine chez lui, comme le montre très bien l'auteur, c'est l'idée d'une fraternité chrétienne qui doit être dégagée de ses idées rosicruciennes qui n'en constituent qu'un vêtement dans bien des cas. Trois ouvrages de 1619 sont typiques à cet égard: »*Civis christianus*«, »*Republicae Christianopolitanae Descriptio*« et »*Christianae Societatis Imago*«; ils font suite à la *Fama fraternitatis* de 1614. L'auteur situe Andreae parmi des contemporains tels que Johan Arndt, auteurs des »*Drei Bücher vom wahren Christentum*«, Tobias Hess, Christoph Besold; il faut noter aussi ses rapports avec Comenius. Au point de vue théologique, Andreae, prédicateur à la Cour de Wurtemberg, professe une rigueur théologique moindre que ses contemporains, tels qu'on les voit par exemple à Strasbourg, c'est déjà ce que notait Henri Strohl dans son ouvrage *Le Protestantisme en Alsace* qui dit que pendant la guerre de Trente ans le luthéranisme wurtembergeois a été enrichi par le rayonnement de la personnalité de J. V. Andreae, souligne qu'il fut un animateur extraordinaire de toutes les activités charitables et un rénovateur de l'enseignement religieux.

Le présent ouvrage montre particulièrement les idées d'Andreae sur la concorde qui devrait exister entre chrétiens. La comparaison avec ce qui se passe en France à la même époque est instructive car ces idées imprégnées d'évangélisme et d'utopisme chrétien sont assez étrangères aux hommes contemporains de